Provin. — *Conseil municipal.* — Nous apprenons que MM. Pecqueur et Leclercq, conseillers municipaux de cette commune, viennent de démissionner.

— *La Croix* est distribuée régulièrement ici chaque jour. A l'encontre des autres feuilles qui ont besoin d'un colporteur en titre, *la Croix* est donnée aux enfants de l'école congréganiste des filles qui se chargent d'en faire la distribution gratis. Voilà pour le côté économique.

Mais on se demande si la politique des bonnes sœurs leur permet d'imposer à leurs élèves la distribution de ce fameux journal.

Evidemment, l'administration n'a pas vent de l'affaire : sinon, elle redresserait Mesdames les sœurs-franciscaines dont la mission est d'inculper l'instruction et l'éducation aux enfants qu'on leur confie, et non de propager un journal qui ne fait que baver sur les plus honnêtes gens.

Armentières. — *Accidents.* — Hier soir, vers sept heures, deux gamins s'avisèrent de dévisser les écrous d'un reposoir installé sur la place du Rond-Point.

En jouant sur cette estrade des enfants la firent basculer et deux petites filles, les nommées Mathilde Blanquart, âgée de 14 ans et Marie Gruson, âgée de 8 ans 1/2, furent sérieusement blessées à la figure.

M. le docteur Vincent, qui a visité les deux enfants, a fait admettre l'aînée à l'hôpital.

La nommée Marie Dhoisne, âgée de 15 ans, s'est donnée une forte entorse à la cheville droite en tombant dans le Chemin-Vert.

M. le docteur Dubar l'a fait conduire à l'hôpital.

DOUAI

Nouvel échec à M. Quinion-Hubert

Il y a un certain temps déjà, nos lecteurs s'en rappellent, après avoir liquidé depuis 4 ou 5 semaines les dépenses de réfection de la façade de l'église St-Jacques, le conseil municipal sur la proposition de M. Quinion-Hubert et conformément au rapport de son ami M. l'architecte Pèpe votait un nouveau crédit de 500 francs pour la part de la ville dans la construction d'un échafaudage construit avant l'approbation des travaux par l'assemblée communale. C'était en réalité un don de 500 fr. que la fabrique de l'église toujours insatiable, réclamait de la caisse municipale et que le défenseur dévoué de ses intérêts, M. Quinion, *s'empressait de lui accorder.*

Nous avons alors protesté contre cette libéralité. Nous sommes enchanté d'apprendre que M. le Préfet du Nord a refusé de sanctionner de son approbation le vote du Conseil municipal. Il est heureux que l'administration supérieure se montre plus soucieuse *des intérêts douaisiens que ceux qui ont reçu* mandat de leurs électeurs.

Faumont. — Un chien atteint d'hydrophobie a traversé jeudi la commune de Raches et a mordu plusieurs de ses congénères.

Il s'est dirigé sur Faumont où il a été abattu par M. Mathon, propriétaire. Les chiens mordus ont également été abattus.

Beuvry. — Mlle Aline Darcheville, institutrice titulaire à Beuvry vient d'être nommée en la même qualité à Cantin, en remplacement de Mme Delhaye appelée à d'autres fonctions.

Elle a pour successeur Mlle Mathilde Cordier, titulaire à Steenwerck, pourvue du brevet supérieur.

VALENCIENNES

L'affaire d'espionnage de Crespin

Nouvelle phase de l'affaire Siellet

On nous écrit de Valenciennes :

L'arrêt du conseil de guerre condamnant Dury Charles a été cassé sur l'application de la peine seulement

Le conseil de révision a considéré que les documents falsifiés par Dury, et destinés à Siellet, n'avaient pas *le caractère d'une écriture* publique, mais celui d'une écriture privée.

Le complice de Siellet, Charles Saraux, qui a été arrêté à Lille, est toujours détenu à la maison d'arrêt de notre ville et que pas plus ici qu'à Lille il ne veut parler.

Raismes. — *Attaque à main armée* — Boussingault, l'auteur présumé du vol à main armée commis dans la forêt de Raismes, sur la personne de Mlle Plait, vient d'être arrêté.

Cet individu, braconnier de profession, était également recherché pour un délit de chasse.

DUNKERQUE

LE DÉPART DE L'ESCADRE

Hier matin, à neuf heures, le croiseur de 3e classe « Surcouf » prenait la tête de l'escadre en éclaireur; puis à 9 h. 15, le « Marengo » suivi du « Requin », de la « Lance », du torpilleur 129 et du « Farieux », tous appareillaient au même signal faisant route pour Cherbourg où ils seront arrivés aujourd'hui.

Chute terrible. — Au dernier moment, on nous dit qu'un autre accident aussi grave s'est produit au port. Un marin travaillant sur les vergues d'un trois-mâts « Tyehitte », de Bordeaux, est tombé sur le pont du navire, d'une hauteur de 8 mètres.

Le malheureux a été relevé avec le crâne fracturé.

Les détails manquent.

TRISTE ACCIDENT AU PORT

Une victime

Lundi après-midi, à trois heures, le steamer anglais « Florence », venant de Bombay, entrait au port, ayant une bonne allure. Ce steamer allait entrer au bassin de Freycinet, mais l'heure avancée de la marée le força à prendre place près du musoir jusqu'à la pleine mer suivante. Pour éviter toute collision, une amarre en fil de fer fût rapidement envoyé à terre du tribord devant pour arrêter le navire.

Le second capitaine nommé Charles Karr qui se trouvait sur le gaillard d'avant à son poste, dirigeait cette manœuvre, lorsque tout à coup, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, la vive secousse d'arrêt, fit sauter la galoche en fer qui retenait l'aussière et alla frappa en pleine poitrine le deuxième capitaine. Ce malheureux officier qui n'est âgé que de 51 ans s'affaissa et rendit le dernier soupir. Le choc si brusque lui avait brisé la poitrine. Ce déplorable accident a causé un vif émoi dans toute la population dunkerquoise.

Nos pêcheurs d'Islande. — Hier soir, plusieurs lettres d'Islande sont arrivées sur place, parvenues en France par la goëlette « Mignonne », de Paimpol, capitaine Guillou, arrivée à Bordeaux, venant d'Islande comme *chasseur* avec la pêche de plusieurs goëlettes, et aussi par la goëlette Alix, capitaine Lechapelain, monté le 6 juin en rade de Bordeaux, venant de la mer hyperboréenne avec 53,000 morues.

D'une de ces correspondances datée du 8 mai et adressée à M. Deck-Vanarien, armateur de la Goëlette « Notre Dame-des-Dunes », par M. Joonekindt *son capitaine, nous extrayons les renseignements* suivants qui sont d'une grande importance :

« Le capitaine Joonekindt déclare que, se trouvant le 23 avril à Portland, il avait déjà 249 tonnes *de morues en cale — que ne pêchant plus rien* à ce moment, il se décida, ainsi que plusieurs autres capitaines de navires de notre flottille de pêche à louvoyer.

» Il faisait une bonne brise de vent d'Est, et par conséquent contraire pour atteindre Westre-Oerne, surnommé par nos pêcheurs : Pointe-Ingolsoff, où ils arrivèrent le 5 mai.

« Malheureusement, il était déjà trop tard pour faire une bonne pêche, la bande de poisson avait disparu.

En effet, la goëlette « Belle Hélène » qui se trouvait dans ces parages, venait de pêcher 90 chanteaux (environ 5,000 morues la taille moyenne) et cette jolie prise fut fait du 1er au 5 mai, ce qui est magnifique.

« *Ce navire avait en cale à la date du* 9 mai 300 et quelques tonnes. »

« La goëlette « Notre-Dame-des-Dunes » n'a pris du 5 au 18 mai, jour de sa rentrée dans la baie de Foekrad-Fiord, *que* 15 *tonnes de* poisson, ce qui lui faisait à cette dernière époque, une pêche de 265 tonnes.

« Le capitaine Jonekindt signale : qu'à cette époque, *les navires suivants se trouvaient dans la* même baie pour renouveler, comme lui, sa provision d'eau douce, profitant de la période de mauvais temps et de la pénurie de poisson :

» *Les goëlettes « Agile » ayant* 307 *tonnes* morues ; la « Travailleuse » avec 270 tonnes ; le « Maggot » avec 200 tonnes ; « l'Eugénie» avec 220 tonnes et « l'Emile et Louise » avec 315.

» Les vents d'Est persistaient avec très forte brise. Le capitaine Joockindt ajoute : que la glace a fait son apparition sur la côte, et que la banquise se trouvait en face de Borger-Fiord, descendant *vers le Sud par le travers de Nord-Fiord.*

Comme nos lecteurs peuvent s'en rendre un compte très exact maintenant, le mauvais temps qui a régné en Islande au début de la campagne de pêche, a causé quelques avaries et pertes déjà signalées, mais pas le moins du monde, de sinistres ni de catastrophes, comme l'ont signalé plusieurs de nos confrères.

Accident. — Dimanche matin, vers dix heures et demie, un accident qui aurait pu avoir des suites fâcheuses est arrivé route de la Gare.

Le cocher de M. Belle, propriétaire à Loon-Plage se trouvait à la tête du cheval, il était sur le point de dételer lorsque tout à coup l'animal prit peur. Cheval et voiture passèrent sur le corps du conducteur

Il n'a reçu aucune blessure apparente.

Vol important. — En vertu d'un mandat d'amener du parquet de Boulogne, le sieur Courtecuisse, huissier à Dunkerque, a été mis en état d'arrestation sous l'inculpation de complicité de vol commis en 1890 à Boulogne-sur-Mer, au préjudice d'un sieur Waghemacker.

Lederzeele. — Les maraudeurs ont fait de véritables rafles dans cette commune. Chez le sieur Cotts on a volé 33 poules et 2 canards. Chez le sieur Depote 18 poules et un coq ont disparu. Les auteurs soupçonnés sont *les frères Henri, Benoit* et Louis Benrad de St-Omer.

— Un tonneau rempli d'anguilles a été volé dans la propriété de M. Marege. On soupçonne un nommé Eugène D..., comme étant l'auteur de ce vol.

St-Pol. — Le sieur Debeire, domestique chez M. Degroote, rentrait un peu pompette, vers une heure du matin, lorsque, à la hauteur de la rue du Pont-Rouge, il s'entendit appeler « sale belge » par un nommé Joseph Bidard.

Debeire répliqua, mais son adversaire le roua de coups.

Procès-verbal a été dressé à la charge de Bidard.

Gravelines. — Un nommé Arthur Fauconnier, âgé de 23 ans, est allé mendier à la ferme Coustre.

La servante Isidorine Quétier était seule au logis et elle fit observer au mendiant qu'il était jeune bien bâti, et en état de gagner sa vie. Fauconnier furieux se précipita sur la servante qui rentra bien vite dans la cuisine lui ferma la porte au nez. Quelques instants après, les vitres volaient en éclats. C'était Fauconnier qui bombardait la maison à coups de pierres.

Voyant arriver du monde sur la route cette individu se sauva. La gendarmerie s'est mise à sa recherche.

Fort-Mardyck. — Un procès-verbal a été dressé pour vol de seigle dans le champ du sieur Billaert.

Coudekerque-Branche. — Un procès-verbal a été dressé à la charge d'Eugénie O..., pour vol d'un drap de lit.

PAS-DE-CALAIS

Le Chemin de fer de Berck-sur-Mer

Les derniers travaux du chemin de fer de Montreuil à Berck-sur-Mer sont poussés avec la plus grande activité et si le mauvais temps n'entrave pas le ballastage, l'inauguration officielle de la ligne aura lieu vers le 10 juillet.

La Compagnie se propose d'organiser à cette occasion deux grandes fêtes.

Deux ministres, MM. Ribot et Yves Guyot, y assisteront ainsi que les députés, les sénateurs et les conseillers généraux du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

CALAIS

Ivresse. — Hier, vers une heure trois quarts du soir, le sieur Oldham Edvin, 28 ans, tulliste, route de Guines, qui était pris de boisson, s'est présenté au café tenu par M. Depyl Auguste qui, voyant son état d'ivresse, refusa de le servir et le pria de sortir de son établissement.

Une fois dehors, l'ivrogne s'est mis à frapper à grands coups de poings et de pieds la porte d'entrée qu'il endommagea fortement.

La police prévenue vint le cueillir sur les lieux pour le conduire au violon.

Vol. — Hier soir, vers dix heures un quart, un malfaiteur inconnu s'est introduit dans la cour du sieur Défué François, 35 ans, demeurant rue des Salines en passant par la barrière non fermée et a soustrait dans la cave de celui-ci, 3 pains de deux livres 3 côtelettes de mouton et quelques bouteilles de stout, le tout d'une valeur de 5 fr. environ.

Mœurs. — Hier vers cinq heures du soir les petites filles d'un négociant de la ville vinrent prévenir que passant avec des petits camarades rue du Temple, un individu était allé vers elles et s'était livré à des actes immoraux.

Indigné le père de l'enfant, vint appréhender au collet cet ignoble individu qu'il conduisit au bureau central où il a déclaré *se nommer Deseille Henri* 39 ans, tulliste, demeurant rue des Fontinettes. Il sera dirigé sur Boulogne-sur-mer après enquête.

Brebières. — *Suicide* — Le sieur Lachelet, ouvrier menuisier à Brebières, a été trouvé pendu dans la boutique du sieur Dérez, menuisier à Vitry, où il travaillait.

Accident. — Le sieur Iatel, de Vitry, âgé de 21 ans, ouvrier à la potasserie Leberque à Corbehem, a été trouvé noyé dans la Scarpe, près de la fabrique de M. Pilat à Brebières.

Saulty-Larbret. — *Accident.* — Avant-hier, un cantonnier, qui accompagnait comme garde frein un train de matériaux, a été grièvement blessé à la tête par un carreau du tombereau où il se trouvait au moment de l'arrêt du train.

GRAVE AFFAIRE DE MŒURS A LENS

Nous annoncions dans un précédent numéro qu'une grave affaire de mœurs venait d'être constatée en cette ville.

En effet, à la suite de l'enquête ouverte et habilement conduite par M. Jeannot, brigadier de gendarmerie, le nommé Gustave Godewin, âgé de 34 ans, matelassier, habitant rue Condé, 2, vient de se reconnaître coupable d'actes odieux sur son propre enfant, laquelle est âgée de deux mois environ.

L'enquête relève que ce père dénaturé contraignit sa femme à tenir l'enfant pendant qu'il assouvissait sa triste passion.

C'est sur la dénonciation d'une voisine qui fut involontairement témoin d'une de ces scènes, que cette affaire fut portée à la connaissance de la gendarmerie.

Lens. — *Accident de chemin de fer.* — Hier matin, vers neuf heures, dans une manœuvre d'un train de marchandises, la machine et sept wagons ont déraillé sur une voie de garage.

Les dégâts, purement matériels, sont très importants.

LE MEURTRE DE LIÉVIN

Le nommé Edouard Roland, l'auteur du meurtre de Liévin vient d'être transféré de l'hôpital de Lens où il était en traitement, à la prison de Béthune.

Son état ne cessant d'inspirer certaines inquiétudes, Roland a été placé à l'infirmerie de la prison.

Le parquet de Béthune nous assure-t-on a obtenu des renseignements détestables sur les antécédents de ce meurtrier qui aurait quitté la Belgique pour échapper à la justice de son pays.

Roland comparaitra devant les prochaines assises sous l'inculpation d'assassinat, sa victime, la dame Wauthier étant morte des suites de ses blessures.

Sallau. — Un violent incendie dont les causes sont demeurées inconnues a détruit complètement *samedi soir, une meule de blé située dans la* cour de la ferme de M. Edouard Darleux, cultivateur et appartenant à ce dernier

Malgré la promptitude des secours, rien n'a pu *être sauvé.*

Les pertes s'élèvent à 450 fr. environ, elle sont couvertes par une assurance.

TERRIBLE SUICIDE A BERCK

Dimanche, vers midi, des enfants jouant dans les prés, ont découvert, près du moulin Merlot, le *cadavre d'un individu.* Le cou était *serré* par un mouchoir, à côté du cadavre se trouvaient des flacons paraissant avoir contenu du poison ; le malheureux s'était empoisonné, puis étranglé, mais, la mort ne venant pas assez vite, il avait de plus essayé de se couper une veine au bras.

Le suicidé se nomme Ch. Friscourt, représentant d'une maison de ciments à Neufchâtel. Sur une page de son carnet se trouvait une note adressée à sa femme et disant qu'il préférait la mort au déshonneur.

Beaufort. — Samedi dernier, vers six heures *du soir au lieu dit le « Pavé, » commune de* Beaufort, un jeune garçon et une petite fille, étrangers au pays et porteurs de chacun une vessie pleine de pétrole, ont failli tomber sous les roues d'un chariot *au derrière duquel ils étaient suspendus.*

Le conducteur était sur le point de les atteindre quand la petite fille lâchant prise tomba sous la voiture, entraînant son petit camarade dans sa *chute.*

Ils ont crevé une de leurs vessies en tombant. Un passant leur a donné quelques sous pour sécher leurs larmes.

TRIBUNAUX

Cour d'Assises du Nord

Causes à sensation

La session supplémentaire des assises s'ouvrira le 29 juin 1891.

Elle sera présidée par M. Vibert, conseiller à la Cour.

Les affaires Baillet et Duthilleul, défendus par Me Laguerre, du barreau de Paris et Me D'Hooghe, du barreau de Douai ;

Théry, le notaire de Marchiennes, défendu par Me Hattu ;

Culine, l'agitateur de Fourmies, défendu par Me Millerand, du barreau de Paris, seront jugées à cette session.

M. le procureur Maulion prendra la parole dans l'affaire Culine.

APÉRITIF

BANYULS-TRILLES

Vin agréable tannique, fortifiant et digestif

« Le **VIN DE BANYULS** est le Vin le plus riche en tannin que l'on connaisse. — C'est un Vin de **quinquina naturel**. Tout concourt à lui assurer le premier rang. » *docteur* BOUCHARDAT. »

« Pris en dehors des repas ou au moment de se mettre à table, le **VIN DE BANYULS-TRILLES** est un excellent tonique qui stimule les fonctions de l'estomac et auquel on peut avoir recours dans le cas d'atonie, sans avoir à redouter le plus léger accident. » *Docteur* PROTE. »

Ces lignes qu'on vient de lire sont la meilleure des recommandations en faveur de ce produit.

DANS TOUS LES CAFÉS

ET CHEZ LES ENTREPOSITAIRES

Exiger la marque sur la bouteille

Nouvelles à la Main

Entendu, hier, sur le boulevard.

—... Et votre oncle, le nabab ?

— Mon oncle ! parti...

— Il a pourtant été bien bon pour vous, que vouliez-vous qu'il fit de plus ?

— *Qu'il mourut !*

***

Au Val-de-Grâce :

Le chirurgien-major au caporal Pilou :

— Où vous sentez-vous le plus mal !

— Au régiment, monsieur le major !

BRULE-MAISON.

PETITE CORRESPONDANCE

Correspondant de Dunkerque. — Vous aviez encore une fois oublié d'affranchir votre lettre qui nous est arrivée de ce fait seulement hier matin.

LE FACTEUR.

Obit Anniversaire

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre d'invitation d'assister à l'OBIT ANNIVERSAIRE qui sera célébré au Maître Autel de l'église paroissiale de Notre-Dame, le Jeudi 11 Juin 1891, à huit heures et demie, pour le repos de l'âme de Monsieur

Edouard-Louis-Napoléon-Joseph PARIS

Comptable au bureau de la Voirie municipale

Décédé à Tourcoing, le 3 juin 1890, dans sa vingt-deuxième année, administré du Sacrement de Pénitence, sont priées de considérer le présent *avis comme en tenant lieu.*

Etat-civil de Tourcoing

Naissances du 8 juin. — Adrienne Delesalle, rue Saint-Paul. — Paul Caquant, rue des Carliers. — Pierre Kesteloot, rue du Brun-Pain. — Julienne Baptiste, rue du Touquet.

Décès. — Hélène Ostyn, 10 mois, rue du Chêne Houpline. — Reine Haquette, 75 ans, sans profession, rue du Clinquet. — Antoine Catteau, 59 ans, magasinier, rue Wattine. — Marie Mousse, 45 ans, débitante de tabacs, rue du Brun-Pain.

Mariage. — Entre : Désiré Decadt, 27 ans, lisseur et Sophie Tintignies, 33 ans, fuseautière.

PLUS DE CHAUVES!

Ni de CHEVEUX GRIS

Repousse certaine à tout âge

CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux
Produits certes ... des Femmes

Arrêt immédiat des chutes par la

POMMADE QUINIQUE LECHAUX

Pommade hygiénique, régénératrice

qui supprime les teintures, empêche de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.

Milliers de Certificats et Attestations.—Prospectus explicatif gratis.

Le pot franco par la poste, 4 fr.; 6 pots franco, 21 fr.

Mario LECHAUX, Phien-Chte, rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Coasne ; *Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue* Puébla. — A Tourcoing : MM. Bruneau ; Vanneufville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Fresnes, A. Berriez. — A Maubeuge, M. Huart, *pharmacien, rue de Mons.* — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. — De Bil, Th. rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

MARIAKERKE - BAINS

Hôtel du Kursaal

Chambres à partir de 1 franc. — Pension depuis 5 francs par jour. 3123

A LA MAISON DE CONFIANCE

Horlogerie *A. BARTHET*, à Besançon

6 fr. Montre cylindre. 12 fr. Remontoir Or émaillé pHommes ou Dames. 13 fr. argent. Garantie sur facture. Envoi contre mandat-poste et Catalogues franco sur demande.

GUÉRISON RADICALE des Maladies Secrètes ET DES MALADIES DE LA PEAU

dartres, eczémas, ulcères variqueux

Traitement rationnel PAR

M. VANDENDRIESSCHE

Médecin-consultant spécialiste

LILLE, 6, rue Puébla, 6, LILLE

CONSULTATIONS PARTICULIÈRES

tous les jours de 9 à 6 h. et pr correspondance

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME

de Roubaix-Tourcoing

Du 8 Juin

Cote officielle de 4 heures 1/2

Peignés de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	TYPE 1 Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	TYPE 2 Cote jour	TYPE B F Cote préc.	TYPE B F Cote jour
J...	5 575	5 575	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Juin	5 45	5 45	5 35	.. ..	5 20	.. ..
Juillet	5 475	5 475	5 35	.. ..	5 20	.. ..
Août	5 50	5 50	5 35	.. ..	5 25	.. ..
Septembre	5 525	5 55	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Octobre	5 55	5 575	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Novembre	5 575	5 60	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..
Décembre	5 575	5 575	.. ..	.. ..	.. ..	.. ..

Peignés d'Australie

Type A.B

Mai	.. .. —. ..	Septembr.	5 85 —5 80
Juin	5 75 —. ..	Octobre	5 875—5 775
Juillet	5 75 —. ..	Novembr.	.. .. —. ..
Août	5 825—. ..	Décembr.	.. .. —. ..

DÉTAIL DES VENTES

CAISSE DE ROUBAIX-TOURCOING

Contrat 1

Juin	5.000 kilos	à 5.45
Juillet	25.000 »	à 5.475
Août	10.000 »	à 5.525
»	10.000 »	à 5.50
Septembre	5.000 »	à 5.55
Octobre	5.000 »	à 5.575
Novembre	20.000 »	à 5.60

Australie AB

Octobre	5.000 »	à 5.80

CAISSE DE TOURCOING

Contrat I

Janv.	5.000 »	à 5.575

Total de la journée : 90.000 kilos.

Tendance : Calme.

Bourses Commerciales et Agricoles

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 8 Juin.— (*Dépêche spéciale*).

Farines : 12 marques.

	8	6		5	6
Courant..	63 75	63 75	Août	— —	64 25
Juill.	64 50	64 25	4 derniers	— —	— —

Marque Corbeil : 63 —. — Circulation : 0.000

Blés.

Courant..	30 —	30 25	Août	29 25	30 —
Juill.	— —	30 —	4 derniers	28 75	28 75

Seigles.

Courant..	19 50	19 50	Août	19 —	19 —
Juill.	— —	— —	4 derniers	— —	19 —

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 6 Juin	HUILES l'hectolitre Cr dj.	Cr p.	GR. l'hec.	TOUR. les 100 kilos.
Colza	— —	68 —	— —	— — à — —
Œillette b. g.	— —	— —	— —	16 — à — —
Lin de pays	— —	56 —	— —	26 — à 25 —
Lin étranger	— —	51 50	51 50	22 — à 23 —
Cameline	— —	— —	— —	16 — à — —
Chanvre	— —	— —	— —	10 — à 11 —

Huile épurée pour quinquet 76 — à — —

PARIS, 8 Juin. — (*Dépêche spéciale*).

Huile de Colza	8	6	Huile de Lin	8	6
Courant..	73 25	73 25	Courant..	53 25	53 50
Juillet	74 —	74 —	Juillet	53 50	53 75
Août	74 50	74 25	Août	54 50	54 50
4 premiers	73 50	76 —	4 premiers	55 50	55 50

PÉTROLES

ANVERS	Payé	Vendu
Disponible blanc.	15 7/8 à — ./.	16 1/4 à — ./.
———	— ./. à — ./.	— ./. à — ./.
———	— ./. à — ./.	— ./. à — ./.
4 derniers mois..	16 1/8 à — ./.	— ./. à — ./.

ALCOOLS

PARIS, 8 Juin. — (*Dépêche spéciale*)

Spiritueux

	8	6
Courant	42 25	42 37
Juillet	— —	42 62
Juillet-Août	— —	42 —
4 derniers	39 —	39 37

SUCRES

LILLE	Cours d. jour		Cours précéd.	
Sucre N° 88 (88 degrés)	34 —	— —	33 50	— —
» acquitté	— —	— —	37 —	— —
» blanc type N° 3.	— —	— —	35 —	— —
» pain 6 kil. N° 1.	110 —	— —	109 50	— —
Betteraves disponibles	— —	— —	41 —	— —
Mélasse	41 —	— —	41 50	— —
3/6 fin disponible	— —	— —	— —	— —

PARIS, 8 Juin — (*Dépêche spéciale*).

Sucre indigène

Roux 88°	34 25	34 25	34 50	34 50

Sucres blancs

Juin	35 37	35 37
Juillet	35 62	35 62
Juillet-Août	35 62	— —
4 d'octobre	34 37	34 87

Raffiné 105 50 à 105 50

CAFÉS

HAVRE. — (à terme)

Janvier 1892	87 50	Juillet	103 —
Février	87 50	Août	102 —
Mars	87 75	Septembre	99 —
Avril	87 75	Octobre	95 —
Mai	87 75	Novembre	91 50
Juin 1891	103 —	Décembre	89 —

ANVERS. — Santos.

Janvier	— —	Juillet	106 —
Février	— —	Août	— —
Mars	— —	Septembre	— —
Avril	— —	Octobre	— —
Mai	— —	Novembre	— —
Juin	107 —	Décembre	— —

COTONS

HAVRE

Janvier 1892	58 1/4	Juillet	55 5/8
Février	58 50/	Août	56 3/8
Mars	58 3/4	Septembre	56 7/8
Avril	59 1/8	Octobre	57 3/8
Mai	59 3/8	Novembre	57 3/4
Juin 1891	55 25/	Décembre	58 1/4

LAINES

Anvers, 8 juin

En disponible, il a été traité 99 balles de la Plata en suint et 00 balles Australie.

Peignées françaises de la Plata

Contrat A

Juin, 0.00 0/0 juillet, 0.00 0/0 août, 0.00 0/0 ; septembre, 0.00 0/0.

Peignées allemandes de la Plata

Contrat B

Juin, 5.37 1/2 ; juillet, 5.37 1/2 ; août, 5.40 0/0 ; septembre, 5.42 1/1 ; octobre, 5.45 0/0 ; novembre, 5.45 0/0 ; décembre, 5.42 1/2 ; janvier 5.40. 0/0 ; février, 5.37 1/2.

Contrat M

Juin 5.40 0/0 ; juillet 5.40 0/0.

Ventes : 75.000 kil.

Marché soutenu.

LA VILLETTE, 8 Juin — **Bestiaux.**

Espèces	Am.	Vendus	Prix 1re q.	2e q.	3e q.
Bœufs	2023	2023	1 72	1 56	1 40
Vaches	516	516	1 66	1 48	1 30
Taureaux	212	210	1 42	1 36	1 26
Veaux	1425	1254	1 84	1 64	1 46
Moutons	13253	12545	2 05	1 90	1 68
Porcs	2695	2672	1 42	1 34	1 24

BOURSE DE BRUXELLES

du 8 juin

Emp. 3 1/2, s. I.	101 15	Bruxel. lib. 1886.	98 37
— sér. II.	101 20	Non libéré 1886.	— —
— sé. III.	101 15	Ostende à pr.	— —
— 3.	98 50	— 1877 4.	— —
— 2 1/2.	— —	— 1885 3.	92 75
Annuités 4 1/2.	— —	Tournai 1874.	— —
— 4.	108 —	— 1886 3 1/2	— —
— 3.	96 50	Gand. 1868.	107 50
Cr com. 4 1/12.	— —	— 1880.	102 50
— 4.	— —	— 1888.	99 50
— 3.	96 50	Liège 1858.	— —
— 3 pc 1861.	117 —	— 1860.	— —
— 3 pc 1868.	101 25	— 1868.	— —
Anvers 1887 lib.	96 37	— 1874.	102 —
Non libéré 1887.	— —	— 1879.	100 50

BULLETIN FINANCIER

Paris, 8 Juin.

Les mouvements que nous avons à constater sur les cours sont assez limités, il s'est fait peu d'affaires, mais ce calme dans les transactions n'a nui *en rien à la fermeté générale du marché*

Du reste les nouvelles qui nous parviennent des bourses étrangères témoignent de la même accalmie.

Le 3 0/0 a baissé de 5 c. à 95 42 ; *par contre le* nouveau a monté de 10 c. à 93 75 ; il se fait un arbitrage entre ces deux types de rentes qui anime un peu le marché ; l'amortissable s'inscrit à 95 85.

Le 4 1/2 n'a pas été coté à terme.

Le Crédit Foncier est en nouvelle reprise à 1277.50.

La Banque de Paris clôture à 797.50 au lieu de 795 cours de samedi.

Le Crédit Lyonnais à 787.50.

Le Mobilier à 380 n'a pas varié.

Peu de changement sur le Suez 1 2707 au lieu de 2708.

Très bonne tenue des Fonds étrangers.

L'Italien est demandé à 93.30.

Le Turc s'élève à 18.60.

Le Portugais à 46 3/16.

Le Hongrois à 92 13/16.

L'Extérieure à 73 15/16.

Le Rio monte à 588.75.

Toutes les valeurs de cuivre sont du reste en hausse marquée.

En banque les obligations de première hypothèque des Chemins de fer de Porto-Rico continuent à être l'objet de demandes à 275.

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 8

LA VIERGE DES VOSGES

PREMIERE PARTIE

I

La guerre, la guerre fatale avait été déclarée.

Après l'enivrement, hélas ! si éphémère, de nos premiers succès, les défaites étaient venues, plongeant dans la stupeur le pays si confiant encore la veille. Depuis si longtemps la gloire avait accompagné nos drapeaux, que sa première trahison nous avait d'abord en quelque sorte laissés incrédules, et qu'il avait fallu que les revers se succédassent pour que l'affreuse certitude pénétrât enfin dans nos cœurs.

Un sombre affaissement s'était emparé de la France entière. Tous les esprits tournés là-bas vers la frontière semblaient tendus par la même pensée ; tous les cœurs semblaient frémir de la même angoisse.

Sur les boulevards, dans les rues, dans les carrefours de la grande cité, c'étaient des rassemblements fiévreux. On se communiquait les nouvelles ; on les discutait passionnément, et il y avait toujours au centre du groupe quelques voix chaudes et vibrantes qui, réchauffant des âmes abattues, réveillaient malgré tout l'espérance au souvenir de nos anciennes gloires. Oui ! A cette époque, en dépit des sombres réalités, on espérait encore. Plus tard, une heure terrible vint où on n'espéra plus.

Ce soir-là, les nouvelles de l'armée venaient d'arriver, et tout Paris, répandu dehors, les commentait avec une animation fébrile. Les terrasses des cafés regorgeaient de monde ; les trottoirs étaient encombrés par la foule. Autour des journaux, la circulation était devenue impossible.

Dans l'un des groupes formés en face de la porte de l'*Evénement*, où l'on venait d'afficher un carré bleu, un homme d'aspect maladif cherchait vainement à se dégager de la foule qui l'entourait. Il avait lu la dépêche et semblait pressé d'en aller transmettre le contenu ; mais à chaque pas des bras s'accrochaient à lui, le retenaient, et il devait dire ce qu'il savait.

Enfin, il parvint à s'échapper, respira un peu dans une rue solitaire, et reprit sa route en marchant péniblement le long des maisons où il s'appuyait parfois un moment. C'était un homme de taille moyenne, simplement vêtu. De courts favoris qui descendaient *sur ses joues et s'arrêtaient* à la hauteur des lèvres soigneusement rasées donnaient à sa physionomie un air de domesticité. C'était *bien en effet un domestique. Il* paraissait sortir de maladie ; un bandeau noir couvrait son front ; ses yeux creux profondément enfoncés sous l'arcade sourcillière brillaient de fièvre. Il marcha ainsi jusqu'à la Seine, puis franchit le pont des Saints-Pères et s'engagea dans le dédale de rues tortueuses qui longe la Seine jusqu'à hauteur de Notre-Dame, et conserve encore, au milieu des embellissements de la grande ville, la pittoresque mais sinistre physionomie du vieux Paris.

— Enfin ! murmura l'homme entre ses dents en pénétrant dans une sordide et lugubre ruelle, à peine éclairée par un antique *réverbère qui ne servait qu'à rendre plus* épaisses les ténèbres accumulées entre les hautes maisons.

— J'ai cru que je n'y arriverais jamais ce soir. C'est si loin, de Montmartre ici ! Et je suis encore si faible !

En ce moment, il porta les mains à sa poitrine, et frissonna, secoué par une toux affreuse.

— C'est cette maudite nuit de Marche-Noir qui me vaut ça, ajouta-t-il ; les vingt heures dans le souterrain !... C'est la mort que j'ai pris là ! Ah ! ils me paieront cela, les gueux ! ils me paieront cela !

En achevant ces paroles, il eut un ricanement de haine, et deux flammes brillèrent dans les yeux.

— Ah ! m'y voilà ! fit-il encore.

Il s'était arrêté devant la porte d'une vieille maison sinistre, dont les pierres effritées de *décrépitude semblaient receler dans l'ombre* les secrets de plusieurs siècles. La charpente tout entière avait craqué, s'était déjetée, « faisait ventre », comme on dit. La porte, une petite porte étoilée de gros clous rouillés, en losange, semblait écrasée entre ses deux montants disloqués. Une grille aux barreaux épais protégeait le rez-de-chaussée, dont les vitres couvertes à l'extérieur de toiles d'araignées séculaires laissait passer une clarté jaunâtre, vacillante et comme fantastique.

— Tant mieux, j'arrive à temps ; Samuel n'est pas encore couché.

En même temps, il frappa trois coups exactement espacés à la porte. Bientôt le bruit d'un pas traînant se fit entendre à l'intérieur, la porte s'ouvrit et une vieille femme parut à *l'intérieur, tenant en main une lampe bizarre* dont la clarté tombant ainsi à cru sur son visage, en faisait ressortir la laideur caractéristique.

On eût dit une de ces sorcières crochues que les peintres promènent à travers leurs sabbats à califourchon sur un balai.

— Bonjour, Dorothée... M. Samuel est-là, n'est-ce pas !

— Oui. Je crois même qu'il vous attend. Il a fort à faire en ce moment avec tout ce qui se passe, vous comprenez ?

En disant ces mots, elle referma la porte sur l'homme qui venait d'entrer et pénétra dans l'intérieur de l'étrange demeure.

La clarté de la lampe vacillante éclairait dans l'ombre un fouillis d'objets hétéroclites, *qui se confondaient comme dans l'incohérence* d'un cauchemar.

Des armes anciennes, des épées rouillées aux coquilles extravagantes, des hallebardes ; puis des meubles disloqués, des fauteuils les pieds en l'air, des faïences, des statuettes, des suspensions, des candélabres ; et, çà et là, un portrait qui semblait contempler d'un air macabre et lugubrement étonné son entourage d'antiquailles poudreuses.

La vieille circulait lentement dans l'étroit sentier que laissait au milieu du magasin l'entassement des objets, et la pièce plus étroite que large s'étendait, profonde. Au fond derrière une tapisserie *déchirée, qui avait dû* jadis être très belle, et dont les grands personnages prenaient une vie fantastique à la *lumière, une porte s'ouvrit, et un homme* d'un âge incertain, petit, légèrement voûté, à la barbe grisonnante, au nez crochu flanqué de deux lunettes brillantes, apparut dans l'encadrement.

— Ah ! c'est vous, Justin. Venez vite, mon ami ; je désespérais déjà de vous voir fit-il d'une petite voix aigre et frêle.

— Ah ! patron, il m'a fallu du courage pour venir, je vous le jure !

— Eh bien, asseyez-vous là et reposez-vous Ça ne va toujours pas.

— Eh non, fit l'homme en se laissant tomber sur la chaise que lui présentait « monsieur Samuel », avec toutes les marques d'une *fatigue* profonde, et poussant un long soupir.

— Dorothée ! dit le vieillard, apporte-nous du *café.*

La vieille se retira, et bientôt après reparut portant sur un plateau qu'elle déposa près de son maître, deux tasses d'un noir breuvage qui fumait en répandant une réconfortante odeur de pur moka.

— Bois, Justin ! dit le juif, cela te remettra et après tu me diras des nouvelles.

L'homme, tout entier au plaisir d'absorber la boisson chaude et parfumée, parut ne pas entendre, et ferma les yeux comme engourdi par le bien-être.

Profitons de cet instant pour présenter au lecteur ce nouveau personnage qui, dans cette *histoire, jouera plus* d'une fois, comme il l'a déjà fait un rôle tragique et sombre.

On se rappelle sans doute que, dans la nuit solennelle où le vieux comte de Chanteclair, accompagné du commandant Ulrich et de sa fille, descendit au souterrain de Marche-Noir pour confier à ses descendants légitimes l'antique secret de famille, dont il était le seul dépositaire, on se rappelle, disons-nous, que plusieurs fois pendant le cours de ces dramatiques incidents, Jeanne, la jeune fille du comte de Franval, crut remarquer de ses yeux perçants les allées et venues mystérieuses d'une ombre dans les ténèbres. Deux fois elle s'arrêta, les yeux *dilatés d'effroi*, l'ouïe tendue, le cœur battant. Deux fois l'ombre entrevue parut s'évanouir dans les *profondeurs de la voûte* ou rentrer dans un pilier.

(A suivre.) HENRI GERMAIN.